



HAL
open science

Sous la plume des mineurs : Sâkuru-mura

Makiko Andro-Ueda

► **To cite this version:**

Makiko Andro-Ueda. Sous la plume des mineurs : Sâkuru-mura. Cipango - Cahiers d'études japonaises, 2021, 24, p211-235. <hal-04096978>

HAL Id: hal-04096978

<https://hal.science/hal-04096978v1>

Submitted on 14 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Sous la plume des mineurs : *Sâkuru-mura*

Makiko Andro-Ueda

*Mon bras creusé par une masse de charbon - est guéri.
Sur la cicatrice une chair déborde
Telle une matière étrangère¹*

1. *Sâkuru-undô et Sâkuru-mura*

Les années 1950 furent la décennie au cours de laquelle le peuple japonais s'efforçait de s'approprier les nouveaux droits civiques acquis suite à la défaite, et de conférer un sens au fait de désormais considérer tout individu comme sujet. Ce tâtonnement, motivé par une aspiration à de nouveaux rapports sociaux et par une ouverture à des pratiques culturelles jadis interdites ou inaccessibles, a pris la forme de diverses activités associatives, dites *Sâkuru-undô* (サークル運動 mouvements de *cercle*). *Sâkuru*, que nous traduisons provisoirement par *cercle*, désigne tout groupe ou association de personnes y adhérant par choix. Cette liberté du mode d'adhésion le distingue des organisations professionnelles ou des groupes fondés sur le lien de parenté ou de proximité de résidence².

La transition du charbon vers le pétrole a engendré d'importants mouvements sociaux dans les mines de Mitsui-Miike en 1953 et en 1959, repris par la suite par plusieurs mines moins importantes du nord de Kyûshû ; mais l'expressivité des mineurs ne se limitait pas au terrain des luttes sociales. Dès le lendemain de la défaite, comme partout ailleurs, des centaines de *cercles* ont vu le jour dans les bassins houillers³. Grâce à l'un de ces mouvements, des facettes de la vie de

¹炭塊にえぐられて癒えし吾の腕に異質の如く盛り上がる肉あり *Tankai ni egurarete ieshi ano udeni ishitsu no gotoku moriagaru niku ari* : *tanka* publié par le mineur Yamamoto Tsuguru 山本詞 dans une des livraisons du *Village des cercles*.

² Bien que plusieurs auteurs suggèrent une analogie avec les *kô* (講, associations religieuses ou profanes qui se sont développées depuis le moyen âge, par exemple Tsurumi Shunsuke 鶴見俊輔, « Naze sâkuru o kenkyû suruka なぜサークルを研究するか » (Pourquoi étudier les cercles ?) in *Kyôdô kenkyû Shûdan* 共同研究 集団 (Etudes collectives : les groupes de personnes) éd Shisô no kagaku kenkyû-kai 思想の科学研究会 (Groupe de recherches scientifiques sur les pensées », Tôkyô, 1976, p.5-7), les modalités du *cercle* semblent avoir été perçues comme celle d'un mouvement moderne. La première occurrence du terme dans le sens d'association remonte en 1931, sous la plume de Kurahara Korehito 蔵原惟人 (1902-1991), l'un des principaux théoriciens de la Fédération nationale prolétarienne pour l'art (全日本無産者芸術連盟 *Zen-nihon musansha geijutu renmei*). Alors de retour de Moscou, ce militant propose de créer « des cellules à vocation culturelle dans les entreprises industrielles, selon un modèle d'inspiration soviétique » (Yuchi Asao 湯地朝雄, *Puroretaria bungaku undô : sono risô to genjitsu* プロレタリア文学運動 - その理想と現実 (Mouvements littéraires prolétariens : idéaux et réaliste, 1991, p.405) . Le mot désignait les associations culturelles, surtout littéraires, organisées par les employés d'entreprise. Le *cercle* changera de nature après la Défaite. La sociologue Amano Masako décrit l'ampleur du phénomène des *cercles* entre 1945 et 1955 dans ces termes : « Lors de la Défaite (...), (l)'une des forces qui ont contribué à définir l'air du temps était la démocratie à l'américaine, l'autre étant le marxisme qui a eu un regain d'influence. Le poids de ce dernier était particulièrement important, entraînant un climat de discorde entre d'un côté les cercles et de l'autre les partis politiques et les syndicats, qui cherchaient à les mettre sous leur influence ; autrement dit, entre les cercles d'après-guerre et ceux d'avant-guerre, entre le rapport social où les acteurs ont une marge de liberté d'action et celui qui n'en prévoyait pas. » (Amano Masako, 天野正子 : *Tsukiai no sengo-shi : sâkuru, nettowâku no hiraku chihei* つきあいの戦後史 - サークルとネットワークが拓く地平 *L'histoire d'après-guerre de relations humaines, l'horizon ouvert par les cercles et les réseaux*, 2005, p.21).

³ Mizutamari Mayumi délimite le temps fort des *cercles* dans le secteur du charbon entre 1954 (après le tassement des effets de la Purge rouge) et la fin des années 1950 (avec le déplacement de la vocation des *cercles* du domaine social vers celui de la consommation). (Mizutamari, p.39-42).

Chikuhô en déclin nous sont demeurées accessibles. Il s'agit de nombreux textes, de la main principalement de travailleurs de secteurs divers, donnés à la revue *Sâkuru-mura* (サークル村 *Le Village des cercles*), sous forme de poésies, journaux, débats ou encore de différents récits⁴. La revue fut publiée entre septembre 1958 et octobre 1961, à Nakama, un hameau de mineurs situé dans le nord du département de Fukuoka. En trois ans, trente-quatre numéros furent publiés, avec un tirage d'environ mille exemplaires. Le choix de Chikuhô était stratégique pour les jeunes fondateurs de la revue, reflétant l'importance du symbolisme du charbon à cette époque⁵. Ils ont choisi de s'implanter à Nakama, où était déjà installé l'un d'eux, Ueno Eishin 上野英信(1923-1987). Après la défaite et son irradiation à la bombe H, celui-ci avait abandonné sa vie d'étudiant brillant à l'université de Kyôto pour « prendre la revanche de Hiroshima en devenant mineur »⁶.

1-1. Le contexte

Cette édition plutôt éphémère, issue d'un endroit si reculé, a toutefois « *laissé une forte influence dans les années 1960* » (Matsubara, p.5), notamment sur la pensée de certains intellectuels, tel Tsurumi Shunsuke (鶴見俊輔), ou sur celle des acteurs de la nouvelle gauche. On peut légitimement la qualifier comme expérience d'envergure pour une émancipation humaine, partant de motivations similaires à celles qui avaient cours à la capitale avec le « débat sur la subjectivité (主体性論争 *shutaisei-ronsô*) ». Depuis le début des années 2000, le phénomène des *cercles* dans sa diversité, et en particulier *Sâkuru-mura*, connaît un important regain d'intérêt chez

⁴ Seuls manquaient comme genre courant les haïkus, certainement trop courts pour rendre compte d'une situation sociale, et les romans, trop encombrants pour produire et diffuser dans ce cadre.

⁵ . A propos de la place à part réservée aux travailleurs du charbon, un jeune mineur notera ceci sur l'atmosphère qui régnait dans le groupe : « *on m'a donné les surnoms de 'parleur grandiose', 'Don Quichotte' 'gaillard', qui semblent être aussi des dénominations des travailleurs du charbon. Je les accepte avec gratitude, mais les membres du Village, fiers de leur goût pour la causticité, pourquoi me parlent-ils avec une politesse qui déroute un peu, sentimentalement, comme s'ils me regardaient de travers ? avec un artifice de...paysans ?* 「大ぶろしき」で「ドン・キホーテ」で「陽気な野郎」で、とはサークルの皆さんが私にくださったタイトルだ。と同時に炭鉱労働者にいってる言葉とも受け取れる。どれについても私は有難く頂戴しているわけだが、それにつけても毒舌を持って任じるサークルの皆さんが、あんがいインゲンに、しんみりと、横目でものを言うのが気に入らないのだ。言うなれば、農民的ずるさ、とでもいうか。(S-m, 2-4-25) ». Être dans le secteur houiller en 1960 devait dégager auprès des autres presque une gêne, comme le ferait malgré lui quelqu'un atteint d'une maladie incurable. La revue organisera la visite des galeries pour des membres non mineurs. (*Bokutachi wa yami ni attekita* (ぼくたちは闇に会ってきた *Nous avons été rencontré les ténèbres*, S-m, 1-3-35/41).

Désormais, lorsque nous citons la revue *Sâkuru-mura*, nous indiquons la référence dans le corps du texte entre parenthèses, avec le sigle « S-m » suivi du numéro indiquant l'année de publication, du numéro du volume et de la page, en les attachant par un tiret. Le premier chiffre (le numéro correspondant à l'année) se renouvelle à chaque début d'année. Ainsi, le chiffre 1 indique qu'il s'agit d'un numéro de l'année de lancement, à savoir 1958. Lorsque la citation s'étale sur plusieurs pages, nous indiquons les numéros des première et dernière pages séparées par une barre oblique. Par exemple, (S-m, 3-3-23/27) renvoie aux pages 23-27 du numéro 3 de l'année 1960. Le succès « postume » de la revue illustre l'importance du symbolisme du charbon au long des années d'après-guerre.

⁶ Ueno se préparait à intégrer l'élite de l'administration japonaise en Corée, persuadé de l'idéal de l'Union de cinq races (五族協和 *gozoku-kyôwa*). Après la défaite, la conscience d'avoir été trahi, la culpabilité et la haine de l'Amérique l'ont empêché de se réappropriier la vie qui lui avait été destinée. C'est en travaillant sous terre et en rencontrant la solidarité des ouvriers contre les accidents, écrit-il, qu'il redécouvre l'humanité : « *Tout ce que je voulais était d'effacer Hiroshima de mon esprit. Je ne pouvais vraiment pas continuer à vivre sans effacer le spectacle de l'enfer des vivants, si atroce qu'un humain ne doit pas voir. Que serais-je devenu si les ténèbres de Chikuhô n'avaient pu m'envelopper alors ?* » 私はただやみくもに、心からヒロシマを消したかっただけである。あの、人間が見てはならない凄絶な生地獄の光景を消さなければ、到底、生きて行かれなかったのである。もし、あの時筑豊の闇が私をつつんでくれなかったら、私は果たしてどうなっていたことか。(Araki p.15).

les chercheurs⁷. On s'y porte intérêt en tant que mouvement social, ou encore pour les textes signés par des personnages centraux qui ont marqué la mentalité des années 1960. En revanche, peu de chercheurs ont porté leur attention sur la part exacte des mineurs ou des anciens mineurs, ni sur la nature de leurs contributions. Esquissons ici une présentation de *Sâkuru-mura* sous cet angle, en éclairant les événements et les écrits directement liés aux métiers du charbon (soit thématiquement, soit par l'identité de l'auteur). Les mineurs, en effet, n'étaient pas symboliquement, ou passivement « mobilisés » par le simple appel des organisateurs.

La revue était éditée par le « Groupe de recherches sur les *cercles* de Kyûshû (九州サークル研究会 *Kyûshû sâkuru kenkyû-kai*) », fondé par trois personnes : Tanikawa Gan (谷川雁, 1923-1995), Morisaki Kazue (森崎和江, 1927-) et Ueno Eishin. Ils avaient déjà une vocation avérée d'écriture, et publieront leurs œuvres significatives durant cette période. Tanikawa Gan, poète et le pivot du mouvement, sortait d'une longue période de cure de sa tuberculose, qui a suivi son licenciement du journal *Nishi-nihon shimbun* pour ses activités de militant communiste. Morisaki Kazue, rapatriée de la Corée sous occupation où elle était née, était une jeune mère qui composait des poèmes. Ueno Eishin, ancien soldat et irradié de Hiroshima, était devenu mineur à Nakama. Plus de deux cents trente personnes ont collaboré à la revue, majoritairement des militants actifs de divers *cercles* et de syndicats d'entreprise, ces derniers appartenant à des fédérations nationales : le secteur du charbon bien entendu, mais également ceux de la sidérurgie, de la poste, des collectivités territoriales ou de l'éducation nationale, etc. On ignore la proportion exacte des mineurs, car les contributeurs n'ont pas précisé leur métier, sauf pour les textes de teneur militante ou de débats.

1-2. La publication

Le but du « Groupe de recherches sur les *cercles* de Kyûshû », lui-même se définissant comme *cercle*, était de « créer un village » en mettant en contact l'ensemble de *cercles* du Kyûshû et de la région orientale de l'île de Honshû (département de Yamaguchi) pour les dynamiser en provoquant des débats entre eux (S-m, 1-1-4). La direction a placé les conflits internes (内部抗争 *naibu-kôsô*) comme une nécessité pour un bon fonctionnement du groupe : « les violentes failles et ruptures entre ouvriers et agriculteurs, intellectuels et peuple, générations ancienne et nouvelle, centre et périphérie, hommes et femmes, d'un domaine à l'autre, ne sauraient être dépassées que par l'unification obtenue grâce aux oppositions, affrontements houleux, aspergeant tout autour, ainsi qu'un échange (交流 *kôryû*) d'une envergure comme condition préalable » (S-m, 1-1-3)⁸. Il

⁷ Pour ce qui est de *Sâkuru-mura*, l'ouvrage de Matsubara Shin'ichi intitulé *Gen'ei no komyûn : Sâkuru-mura kenshôsuru* (幻影のコミュニケーション サークル村を検証する *La commune en mirage : examiner Le village des cercles*) posera en 2001 le fondement proprement dit des recherches. La revue sera intégralement rééditée en 2006.

⁸ 労働者と農民の、知識人と民衆の、古い世代と新しい世代の、中央と地方の、一つの分野と他の分野の間に横たわる激しい断層、亀裂は波瀾と飛躍をふくむ衝突、対立による統一、そのための大規模な交流によってのみ超えられるであろう。Tanikawa Gan, « *Sôkan sengen : Sarani fukaku shûdan no imi o* » (創刊宣言 さらに深く集団の意味を Manifeste du lancement : Plus profondément encore, la signification d'être en groupe) (S-m, 1-1-3). Par ces oppositions encouragées, furent concernés les acteurs suivants: sidérurgistes vs paysans ; mineurs vs sidérurgistes ; mineurs vs employés de la Caisse d'épargne ; mineurs vs habitants de la région d'Aso ; fils de familles paysannes devenus ouvriers

est également à noter que les mines de Chikuhô étaient fertiles comme terrain de brassage - et de création -, car à cette époque, un nombre non négligeable de ces mineurs étaient d'anciens soldats revenus du continent dont le parcours fut brisé par la guerre, issus de différentes régions du Japon. Ils avaient eu un niveau d'éducation plus élevé que la moyenne de cette population, d'ordinaire composée de fils cadets d'agriculteurs du sud de Kyûshû et d'enfants de mineurs.

Parmi les participants venant des houillères, on ne connaît aucun travailleur de Mitsui-Miike, le géant industriel pourtant implanté dans la région, où des *cercles* fleurissait pourtant (Cha'en/Chazono p.49). *Sâkuru-mura* recrutait, dans son environnement proche, dans les houillères de taille petite ou moyenne. Les travailleurs ne bénéficiaient pas des mêmes conditions de travail que les employés des grandes houillères. Ils devaient se résigner à occuper les mines dangereuses ou peu productives qui n'intéressaient pas les grandes entreprises, ou abandonnées par ces dernières. Un ouvrier d'une houillère de taille moyenne de Nakama, au retour de son passage à Miike pour prêter main forte aux grévistes de cette immense structure, écrit : « *De toute manière les travailleurs de petites et moyennes mines ne font pas confiance aux travailleurs des grandes mines. 'Puisqu'ils sont nombreux, ils ont beaucoup de budget de cotisation, alors sans jamais participer à des luttes, ils sont arrogants.'* » (S-m, 3-5-21)⁹.

La revue reçoit un accueil enthousiaste à sa sortie. En 1959, elle réussira rapidement à créer un assez vaste réseau et à mettre en place des débats contradictoires entre différents groupes sociaux, et entre le nord (dit « avancé ») et le sud de Kyûshû (dit « arriéré » mais comportant selon le *Village* plus de potentiel pour la régénération populaire). En relation avec le secteur culturel du Parti communiste et avec une partie de l'intelligentsia de Tôkyô, elle sera également connue de quelques militants de régions éloignées, et plusieurs tentatives pour créer des mouvements similaires seront annoncées. En même temps, le fossé entre le *Village* et les grands syndicats des houillères devient définitif sans attendre la fin de cette année.

La revue commence à montrer des signes d'essoufflement en 1960. A partir du numéro d'avril 1960, elle réduit le nombre de pages. La revue cesse de paraître durant quatre mois après le numéro de mai 1960. Le renouvellement de la convention de sécurité Nippo-américaine, mi janvier, et l'arrêt, début novembre, de la grève qui a duré 282 jours chez Mitsui-Miike frappent de plein fouet le moral des membres. C'est également à cette période que Tanikawa Gan et deux autres membres du *Village* se voient exclus du Parti communiste, accusés d'être des « ennemis du peuple » (S-m, 3-6-15). Lorsque la revue reparait en octobre (la seconde série), les caractères d'imprimerie sont abandonnés. Elle est et restera miméographiée. Ni la pagination ni la régularité de parutions ne sont fixes. La revue s'arrêtera soudainement en octobre 1961.

vs ceux qui ont repris l'exploitation (les fils aînés) ; contremaîtres vs ouvriers ; titulaires vs sous-traitants ; salariées vs étudiantes ; des concepts divergents sur les rapports entre littérature et révolution ; mines privés vs mines d'Etat ; éducation nationale vs établissements privés ; population autochtone (agriculteurs et pêcheurs) vs nouvelle population (cols blancs) etc. Rappelons-nous qu'en 1956, Mao Zedong lance la « Campagne des Cent Fleurs », en encourageant les débats et les critiques du pouvoir.

⁹ Sakata Masaru 阪田勝, « *Tôitsu-kyôsen ni igi ari* » (統一教宣に意義あり Je m'oppose à la propagande unique).

1-3. Les contributions des fondateurs

Avant de passer la parole aux mineurs, observons les diverses contributions des trois fondateurs directement liées à la question du charbon. Pour Tanikawa Gan, le personnage clef du mouvement, nous ne connaissons pas de texte directement lié à la vie des mineurs, sauf quelques nouvelles non abouties. Retenons plutôt de ses contributions le fait qu'il a aménagé un espace de langage vivant pour des personnes peu accoutumées à s'exprimer, de surcroît de façon à affirmer sa différence d'intérêt par rapport à ses camarades –à la marge de *Sâkuru-mura* naîtra même une plaquette féministe (voir la note 13)-, et à résister à la force centripète de Tôkyô (discours progressistes des intellectuels, du Parti...). Les membres du *village* devaient connaître l'appel de ce *narodniki* japonais, dans ses poèmes déjà disponibles à l'époque : « *comme le matin est un verre fragile // n'allez pas à Tôkyô, créez votre pays // dans le salon de mousse froide à nos fesses/ invitez marins paysans tourneurs mineurs / d'innombrables hontes un seul regard / c'est ça ! la capitale de ce monde cachée sous les fougères* »¹⁰.

Il fut également, à l'arrière-plan, le *cerveau* dans une lutte à laquelle beaucoup de membres ont participé dans une mine de taille moyenne, après la défaite de Mitsui-Miike. Ce conflit prendra une importance exceptionnelle dans les pages de la revue. Dans le troisième numéro de la seconde série, la rédaction publie son soutien aux travailleurs de la mine Taishô (大正炭鉱, S-m, 3-8-14/15), de proximité, comme si le *Village* avait besoin d'y canaliser toute son énergie refoulée. Se forment alors « *Taishô kôdô-tai* » (大正行動隊, groupe d'action pour Taishô), puis « *Kyûtan kiki toppa-tai* » (九炭危機突破隊, groupe pour surmonter la crise de la mine Kyûshû) composés de jeunes membres de *Sâkuru-mura*, afin notamment de clamer le refus du refoulement des initiatives des minorités. Afin de faire entendre des voix dissidentes, ils s'infiltraient dans les rassemblements organisés par les syndicats. Certains d'entre eux ont même réussi à se faire élire à la direction de sections syndicales, mais en même temps une hostilité et des affrontements physiques avec d'autres syndicalistes se multipliaient. De plus en plus de textes prendront la forme de journal d'activiste ; on y retrouve une joie certaine de faire part de leur bravoure. Face à cette escalade, et lui-même victime d'une attaque de jeunes syndicalistes, Tanikawa fut le seul encore une fois à avoir mené de véritables réflexions. L'une concerne la modalité de prise de décision en démocratie¹¹. L'autre réflexion concerne la violence : tout en acceptant d'accompagner les jeunes dans leurs actions directes, Tanikawa a donné deux articles contre la violence (S-m, 3-5-7/9, 4-2-1/5). A cette période déjà, bien avant que l'histoire ne démontre l'impasse à laquelle conduit la spirale des violences intestines, il pose la question de cette conséquence logique de l'engouement pour l'action directe.

¹⁰ 東京へゆくな ふるさとを創れ//おれたちの尻を冷やす苔の客間に/船乗り 百姓 旋盤工 坑夫をまねけ/かぞえきれぬ恥辱 ひとつの眼つき/それこそ羊齒で隠されたこの世の首府 Extrait de « *Tôkyô e yukuna* » (東京へ行くな N'allez pas à Tôkyô) (Tanikawa, p.26). A partir de 1960, Tanikawa déplace son centre d'activité vers Tôkyô où il soutient le mouvement *Zengakuren* 全学連 (Fédération japonaise des associations d'autogestion étudiante) avec notamment le critique Yoshimoto Takaaki 吉本隆明.

¹¹ La vote à la majorité étant un système qui ne laisse aucune possibilité pour recueillir les voix de la minorité, Tanikawa imagine une démocratie où l'on attribuerait de façon aléatoire un droit de veto à un nombre limité de votants qui ne feraient pas partie de la direction (S-m, 3-8-10/18, 4-2-1/5, 4-5-20).

Morisaki Kazue est née de parents japonais à Daegu, dans le sud de la Corée sous occupation. Elle bâtit l'ensemble de son écriture sur son *trauma* d'être venue au monde du côté des oppresseurs. Bien qu'aujourd'hui elle ne reconnaisse plus l'intérêt de *Sâkuru-mura* – sauf pour des écrits de mineurs –, la revue a joué un grand rôle dans la maturation de son écriture. C'est en effet pour cette revue qu'elle a composé son premier recueil de témoignages¹², dans le style appelé *kikigaki* (聞き書き).

Morisaki choisira d'interviewer des femmes qui ont l'expérience du travail dans les galeries. Il s'agit d'une mémoire sauvée *in extremis*, puisque le travail des femmes dans les galeries est interdit en 1947. On y apprend que l'interdiction n'était pas vécue par les intéressées comme une mesure de protection, mais au contraire, comme un moyen de se débarrasser d'une main d'œuvre peu rentable, devenue surplus à cause de la crise. En rassemblant les six articles publiés dans *Sâkuru-mura*, la jeune poétesse publiera en 1961 son premier ouvrage de *kikigaki*, *Makkura : onna kôfu karano kikigaki* (まっくら 女坑夫からの聞き書 *Ténèbres : témoignages de femmes mineures*). Le rôle de la femme dans les galeries était celui d'*ato-yama* (後山, mont derrière), qui consistait à porter dans un panier les morceaux de charbon extraits par *saki-yama* (先山, mont devant) toujours masculin, jusqu'au wagonnet. Il s'agissait d'une forme de travail bien particulière, dans la mesure où le partenariat, formé souvent du père et de sa fille, ou d'un couple marié, pouvait réunir deux personnes totalement étrangères. Quoi qu'il arrive entre les deux, travaillant à demi nus, dans les ténèbres, on ne le leur reprochait pas. Morisaki y voyait une antithèse de la prostituée et de la femme au foyer qui vit sa sexualité confinée dans un rôle d'épouse¹³.

Ueno Eishin a signé plusieurs ouvrages précieux pour ceux qui s'intéressent à la vie des mineurs de cette région. Il était lui-même mineur dans des mines petites et moyennes. Entre 1958 et 1961, période durant laquelle il se charge de *Sâkuru-mura*, Ueno publie deux ouvrages à noter : *Oya to ko no yoru : minna de kaita rakugaki* (親と子の夜 : みんなで書いたラク書き *Nuits pour parents et enfants : Graffitis griffonnés tous ensemble*, 1959) et *Owareyuku kôfu-tachi* (追われゆく坑夫たち *Les Mineurs mis en fuite*, 1960). Le premier regroupe cinq contes illustrés qu'il avait rédigés sur la vie des mineurs. L'auteur y cherche un langage accessible aux premiers intéressés peu habitués à la lecture, et tente de mettre en valeur des moments de félicité dans leur quotidien. Dans « *Hitokuwa-bori* » (ひとくわぼり Un seul coup de houe), Ueno met en scène un héros de conte

¹² Les premiers textes de Morisaki étaient souvent hermétiques, à mi-chemin entre poésie et réflexion. C'est son activité de collecte de témoignages, rédigés dans un langage accessible à tous, qui lui a permis de conquérir un lectorat important. Elle est aujourd'hui connue du grand public comme auteure de reportages, notamment de *Karayuki san kara yuki-san* (*Dames parties en Chine*, 1976).

¹³ Le style *kikigaki* sera bien apprécié dans la revue. Faisant suite à cette série, trois *kikigaki* seront publiés par différents membres, dont « *Kibyô : Minamata-wan gyomin no rporutāju* » (奇病 水俣湾漁民のルポルタージュ *Maladie étrange : un reportage sur la population de pêcheurs de la baie de Minamata*) d'Ishimure Michiko 石牟礼道子 (1927-2018, S-m, 3-1-34/48), qui va constituer l'un des épisodes centraux du célèbre *Kugai-jôdo* (苦海浄土 *La mer de la douleur, le paradis*).

Lorsqu'elle décide de s'installer avec Tanikawa Gan, Morisaki Kazue était mariée et avait, comme celui-ci, deux enfants. En août 1959, avec le constat selon lequel les femmes ne peuvent pas s'exprimer même dans les milieux militants, Morisaki lance depuis sa cuisine un mensuel de fabrication artisanale : *Mumei Tsûshin* (無名通信 *Correspondances anonymes*). Cet organe de communication quasi exclusivement féminin marque la gestation de l'une des racines « autochtones » du féminisme japonais.

populaire local. En revanche, Dans son autre ouvrage *Les mineurs mis en fuite*, il emploie une écriture de reportage standardisée pour un public habitué à la lecture¹⁴. Ce livre a contribué à faire connaître, pour beaucoup, en quoi consiste le travail dans les mines, au-delà du drame en cours à Chikuhô¹⁵. Le texte commence par la description de la faillite d'une petite mine. L'auteur y détaille les conditions de travail très éprouvantes, l'errance des travailleurs, l'injustice, l'invalidité, l'indigence, et donne la parole aux anciens mineurs pour leurs récits de vie¹⁶.

Parmi ses contributions à la revue, il faut citer son reportage publié dans le numéro deux. Intitulé « *Retsu* » (裂 brisure), ce texte avait pour sujet une inondation dans la mine d'Eguchi qui a causé la mort de quatorze travailleurs en 1958. Composés de photos de victimes gisantes, d'écrits de leurs enfants et de « testaments » gravés avec des cailloux sur les casques retrouvés, le récit est particulièrement poignant. Il s'agissait en fait de la republication d'un article rédigé pour la revue *Gekkan tanrô* (月刊炭労, Mensuel du Syndicat national des travailleurs des houillères). Ueno n'y ayant pas caché la tension existant entre les travailleurs de cette petite mine et le syndicat national, dont les premiers critiquent l'hypocrisie et le bureaucratisme, les passages jugés dommageables au Syndicat national avaient été amputés. La publication intégrale de l'article par *Sâkuru-mura* signifiait de fait la non soumission de ce dernier à l'égard de celui-ci.

2. Les contributions des mineurs

Sâkuru-mura est riche en textes sur le quotidien des mineurs : travaux, machines, bains, accidents, baraquements au pied de terrils, dettes, « désertion » (ケツ割り, *ketsuwari*), syndicalisme – très nombreuses critiques des cadres – , alcool, familles, enfants... Mais ces images ne viennent pas directement de la plume des intéressés, sous la forme de notes journalières par exemple, comme le pourrait laisser imaginer la contemporanéité de *Sâkuru-mura* avec la vague du

¹⁴ Le livre est du reste sorti dans la collection *Iwanami bunko*, la première collection de poche japonaise, créée en 1927 pour permettre à un lectorat de masse l'accès aux ouvrages académiques.

¹⁵ « Dans les déserts noirs étalés à perte de vue, avec des lacs sans nombre de toutes tailles formés par des effondrements, dans leurs plis de résidus miniers désagrégés, telles des poux ou des acariens, grouillent, attroupées, des dizaines de milliers de personnes abandonnées. Si vous étiez un voyageur passé pour la première fois, sans aucune connaissance préalable, vous auriez pensé qu'il s'agit d'un cantonnement de tous les sans-abri et clochards du Japon : il n'est pas aisé de reconnaître que cette masse d'innombrables « cadavres vivants » est ce que sont aujourd'hui devenu ces mineurs qui travaillaient jusqu'hier. 大小無数の陥落湖沼を抱えて果てしもなく広がる黒い砂漠、その風化したボタ土のひだの間にさながらシラミかダニのごとく蠢いている幾万の棄民群。もしあなたがそれについての一片の知識も持たないはじめての旅行者であるならば、まるで日本中のルンペンや乞食を一地域に集結させたかと思われるほど累々たるこの「生ける屍」の大群が、すべて昨日まで働き続けてきたあの炭鉱労働者の今日の姿であることを承認するのは、おそらく決して容易なことではありえないであろう。(Ueno, 1985, p.113) Dans le sens où il n'esquisse pas de modèle sociétal à venir dans ses ouvrages documentaires, contrairement à Tanikawa et Morisaki, la plume militante d'Ueno n'est pas visionnaire. Si l'écriture incarnait une gestation de l'avenir pour eux, celle d'Ueno était un requiem.

¹⁶ Matsuura Sôzô et Shibano Tetsuo estiment hautement ce recueil, en le situant dans la lignée du reporter américain John Silas Reed (1887-1920) et de Hosoi Wakizô 細井和喜蔵 (1897-1925) (Matsuura et Shibano, p.170-171). Ils le comparent même avec *La Condition ouvrière* de Simone Weil (1909-1943) rédigé après une expérience de travail dans une usine en 1934. Mais les deux écritures apparaissent assez différentes quant au rapport qu'entretient le narrateur avec le terrain de l'observation. La narratrice de Simone Weil reste sujet d'elle-même ; elle entretient une distance stable avec les personnes à l'entour, tandis que le narrateur d'Ueno se laisse sans cesse pénétrer par le monde qu'il décrit.

« mouvement pour l'écriture au quotidien » (生活綴り方運動 *Seikatsu tsuzurikata undô*)¹⁷. Ce genre d'allusions à la difficulté s'abritait dans les témoignages recueillis par des tiers (comme ceux donnés à Morisaki Kazue par exemple), ou s'élaboraient en fictions. Leurs écrits non fiction s'étendaient à leurs échanges avec les autres groupes sociaux, ou encore, moins nombreux, à des réflexions esthétiques. Loin de tomber dans le misérabilisme, les mineurs étaient curieux du monde. Le seul domaine auquel ils n'ont pas pris part est celui de discours abstraits, qui proposeraient par exemple ce à quoi devrait ressembler une société vivable.

Par commodité, examinons d'abord les écrits que l'on peut caractériser de non fictionnels au sens large (vie de la revue, débats, récits autobiographiques et reportages), puis les fictions (poésies et nouvelles – toutes sur la vie de mineurs –), et enfin une réflexion sur la photographie.

2-1. Les « non fictions »

Dans les « non fictions », les mineurs ont surtout écrit sur la vie de la revue. En voici un exemple. A peine deux mois après le scandale du reportage d'Ueno, s'ensuit un autre incident semblable, impliquant cette fois le *cercle Littérature Yamada* (*Yamada bungaku*, 山田文学), association littéraire de la mine Mitsubishi de Kamiyamada, dont de nombreux membres étaient des collaborateurs du *Village*.

Sous la pression du syndicat qui finançait leur publication pour censurer certains textes, le *cercle Yamada bungaku* finit par implorer. *Village* publiera plusieurs textes sur le sujet, dont celui de l'un des acteurs de l'affaire, Kimura Hideo 木村日出夫, mineur de Mitsubishi-Kamiyamada et membre de *littérature Yamada*. Selon son article, le lendemain de la décision de l'arrêt de la publication, lorsqu'il descend dans les galeries, il se fait entourer par une quinzaine de mineurs qui n'avaient jamais été intéressés par la littérature auparavant. Ils lui proposent de créer ensemble une nouvelle revue littéraire, qu'ils appelleraient *Cri de naissance* (*Ubugo* 産声)¹⁸. *Le Village* ne donnera des nouvelles d'une suite possible, mais cette anecdote semble bien témoigner d'un esprit d'ouverture partagé dans cette mine.

Nous pouvons situer à l'opposé de ces écrits au ras de l'actualité et animés par le militantisme, deux auteurs qui ont publié l'histoire de leur famille. Tomonari Hajime 友成一 n'est pas fils de mineur, et lui-même ne l'est que de façon occasionnelle. Avec la parfaite maîtrise d'un style concis et sobre, il brosse le passé de sa famille autour de la figure du père, frappé par la schizophrénie et séjournant longtemps en prison, accusé à tort d'un viol suivi d'un assassinat. L'histoire est émaillée de maladies, de mésententes et de déménagements (S-m 1-1-14/19, 1-3-22/28).

Du reportage aux paroles de chansons, en passant par de nombreux petits encadrés d'actualité, Hanada Katsumi 花田克己 a contribué à plusieurs rubriques de la revue. Mais son

¹⁷Sauf quelques exceptions dont le poignant « *Kônai dewa shinitakunai!* » (坑内では死にたくない! Je ne veux pas mourir dans les galeries!) de Matsuoka Yasufumi 松岡保文 (S-m, 2-4-25/30).

¹⁸ « *Hakkin sono go* » (発禁その後 La suite de l'interdiction, S-m, 2-2-9/14).

apport le plus remarquable réside dans ses deux récits de vie. Mineur depuis deux générations, il cherche à comprendre la vie difficile de son père. Plutôt que de ramener le problème au schéma militant contre le pouvoir, il cherche l'origine du mal dans le fait que son père était né ni aîné, ni cadet, et avait ainsi peu de droit de cité dans ce monde. Le seul patrimoine selon lui qu'il a hérité de ce père était le ressentiment contre la société, mais curieusement cela ne l'empêche pas d'aimer le métier, et de vouloir le transmettre à la génération suivante. Si la vie dans les mines reportée par les non mineurs échappe rarement au « spectaculaire », leur introspection est discrète et menée avec recul. A travers ces écrits, où les scènes se déroulant dans les galeries sont quasiment absentes, on entrevoit le poids du passé invisible dont est chargé celui qui accepte d'y vivre.

Entre les écrits militants et les récits personnels, on peut situer les différents reportages et *kikigaki*. La curiosité a poussé Hirano Shigeo 平野滋夫 à se promener dans la mine publique Kasuya, gérée par l'Etat, où il observe des problématiques sociales différentes des siennes (S-m, 2-10-28/32). Kobinata Tetsuya 小日向哲也 ira discuter avec les travailleurs des autres secteurs, écouter la vie d'une vieille dame, bonne (女中, *jochû*) toute sa vie à Tôkyô (S-m, 1-4-45, 2-11-6/8, 3-2-11/15, 3-8-24/25). Sakata Masaru a même rendu compte d'une visite à la nouvelle religion Aanaï-kyô (ああない教), dans un texte amusé, mais sans jugement (S-m, 3-4-2/5).

2-2. Les fictions

La plume des mineurs aborde exclusivement la vie de la mine, dans les fictions. Aucune de ces contributions n'a l'envergure d'un *Germinal* ou d'un *Quai de Wigan*¹⁹, mais certaines révèlent une grande qualité d'écriture. On notera dans l'ensemble des proses de fiction une volonté d'aborder la question du salut dans les mines, en décrivant les tensions créées autour du syndicalisme, en dénonçant les conditions de vie, ou en empruntant le point de vue d'un enfant pour mettre certains moments de l'existence en relief. Dans ce dernier cas, le récit est souvent construit comme un conte pour enfants, invitant à un sommeil rassurant²⁰. Il en est ainsi avec la série de contes signé par Kusabue Kensaku 草笛健作 (S-m, 2-12-24/28, 3-1-23/27, 3-2-29/32).

Dans trois des cinq nouvelles proposées par Yamazaki Kiyoshi 山崎喜与志, des relations avec le syndicalisme offrent le cadre et la trame du récit. Quant aux deux autres, l'une décrit la tension psychologique existant entre un mineur et son jeune fils qui aspirerait un autre avenir ; l'autre met en scène une jeune fille de mineur vendue par ses parents pour devenir prostituée. (S-m, 1-3-42/48, 2-6-31/36, 2-10-35/37, 2-11-32/39, 4-5-28/40).

Les mineurs étaient nombreux à proposer des poèmes libres et des *tanka*²¹. Puisque le genre de vers libre possède ses difficultés de composition liées justement à l'absence de contraintes formelles, maints textes demeurent dans un état de maturité insuffisant. Néanmoins, on perçoit que ce type de poésie offrait un lieu où prend forme une pensée. Les motifs de la mort, du sang, du deuil ou de la vermine sont fréquents ; le sont moins ceux de la colère et de l'espérance.

¹⁹ Georges Orwell, 1937(Reportage sur le prolétariat des mines).

²⁰ Ce trait délibérément protecteur est partagé par les paroles de chanson composées par les mineurs.

²¹ Forme poétique ayant comme contrainte la mesure de 5/7/5/7/7 sons.

Une des rares exceptions est « *Taiyô o kajirinagara, Shittai-ninpu wa katarituzukeru* » (太陽を齧りながら 失対人夫は語り続ける En croquant le soleil – le terrassier de la mesure contre le chômage continue à parler) de Isayama Masanobu 諫山昌信. Ce long poème fait preuve d'une technicité rhétorique complexe, usant de bribes d'images d'une journée d'un ancien mineur militant qui travaille à présent comme terrassier dans le cadre d'une mesure d'aide aux chômeurs (失業対策 *shitsugyô taisaku*). Mais nous n'abordons pas réellement, faute d'avoir la place pour une analyse approfondie. L'auteur superpose la narration d'un jeune homme qui cherche à s'installer avec une femme et le moment de négociation passé dans le bureau pour l'emploi. L'image d'un œil invisible surplombe la scène, remplie de désirs et de rage. (S-m, 2-6-10/18).

Nous nous contentons ici de citer un poème d'une écriture plus simple qui se passe bien de commentaire. « *Kyôdai yo Nikkushimi o* » (兄弟よ憎しみを, La haine, mes frères !) de Tamaki Makoto 玉木誠, se rapproche d'un récit autobiographique²².

Jeune,

Père adorait par-dessus tout les *geisha* et le *sake*

Il exerçait un pouvoir absolu sur Mère

Sortant des galeries il prenait toujours

Une bouteille de *makkari*²³

Tel était mon père.

Mais une seule fois il a bien voulu m'amener en ville

Pour échanger notre millet contre la poudre imitant le riz

Me faisant porter un sac

.

Ce même soir-là,

Passant sous une dalle de charbon grande comme un *tatami*

²² 若い頃/芸者買いと 酒が何よりも好きだった親父/おふくろには絶対的権力を振るっていた親父/坑内から昇ると必ずマッカリを一升/呑んでいた親父/そういう親父が/黍を米代わりの粉と換えるため/袋を俺にもたせ/たった一度 町に連れて行ってくれた//その夕方/畳一枚ほどもある硬の下敷になって/おやじは死んだ/僕は目がたつにつれ/だんだん淋しくなったが/葬式の時 あんまり悲しいとは思わなかった/それよりも 破れた畳を/大勢の人から見られるのが厭だった//親父の残してくれたものは何もない/坑内で使っていた道具すら返ってこなかった/おふくろは毎日泣いた/もう一つおふくろが泣いたのは/二番目の兄貴が/アメ公のしょうい弾で殺された時/引っぱっても引っぱっても 頭を/地面に釘づけにした六角の長い弾は/抜けなかった/穴のあいた頭に/脱脂綿を三袋も四袋もつめながら/おっおっ と泣いたのはおふくろ//いままた/三番目の兄貴が落盤で/一生働くことを取りあげられたが/おふくろに/それら涙を/ただ絶望や悲しみだけでなく/涙の一滴一滴を呑み下し/敵への憎しみに替えることを教えねばならない/多くの兄弟に/悲しみを憎しみに替えることを/教えねばならぬ(S-m, 2-6-14/15)

²³ Vin coréen.

Père a trouvé la mort.
A mesure que les jours passaient
J'en ressentais un manque
Mais aux obsèques pas vraiment la tristesse.
Plutôt je détestais
Que les gens découvraient nos *tatami* déchirés.

Père ne nous a rien laissé.
Même les outils qu'il prenait dans les galeries.
Mère a pleuré tous les jours.
Une autre fois où elle a pleuré
C'était quand mon deuxième frère aîné
A été tué par une balle incendiaire des yankees.
On avait beau tirer la longue balle hexagonale qui clouait sa tête,
Elle ne s'enlevait pas.
Mère remplissait le trou de la tête
De trois, quatre paquets du coton
En sanglotant.

Et là encore
Par un effondrement mon troisième frère
A été privé à vie de la possibilité de travailler.
Mère
Ses larmes
Je dois lui apprendre à les avaler goutte par goutte
Les transformer
Non seulement en désespoir et en tristesse
Mais en une haine de l'ennemi.
Transformer la tristesse en haine
Je dois l'apprendre à mes nombreux frères.

La plus importante contribution des mineurs demeure sans conteste leurs *tanka*, par leur maturité et par leur puissance. La revue a surtout compté trois excellents poètes de *tanka* travaillant sous terre. Leurs œuvres témoignent bien du potentiel de cette forme poétique pour transmettre à la fois une émotion et la situation concrète qui en est origine.

Un rayon du jour guide
La basse rangée des baraquements
Que traverse l'ombre nette des terrils Okita Hiromi 沖田活美 (S-m, 1-1-20)²⁴

Essuyer le sang sur un pilier de soubassement
Remplir la bouche de l'eau
Pour en vaporiser la blessure Okita Hiromi (*ibid.*)²⁵

La foreuse quand on la pousse bras dans les bras
Haletants
S'amassent nos corps familiers à moitié nus Okita Hiromi (*ibid.*)²⁶

Blâmant la lenteur du travail
Le contremaître le long de la journée
Reste derrière nous Takamura Kunio 篁邦雄 (S-m, 2-1-26)²⁷

Une grève perdue par trahison
Parce que pauvre - une espérance
Pour un parti puissant et organisé Takamura Kunio (*ibid.*)²⁸

Sale en fin de journée
Un détour manger boire
Tristesse comme une impatience Takamura Kunio (*ibid.*)²⁹

Réponds sans hésiter
Parle avec fierté
De ton père péri au travail Takamura Kunio (*ibid.*)³⁰

La poussière de la dynamite
Mon souffle qu'emporte pêle-mêle

²⁴ あざやかに硬山の投影移しゆく低き屋並みをみちびくひかり *Azayakani botano tōei utsushiyuku hikuki yanamiwo michibiku hikari*

²⁵ 坑木の端にて血糊を拭いとり水をふくみて傷に嘔きつけぬ *Kōbokuno hashinite chinoriwo nugutori mizuwo fukumite kizuni fukitsukenu*

²⁶ 鑿岩機もろ腕くみて押し合うと息荒げ寄す親しき半裸 *Sakuganki moroude kumite oshiauto ikiarage yosu shitashiki hanra*

²⁷ 抄らぬ作業を罵る職制の一日われらのうしろにつきて *Hakadoranu sagyōwo nonoshiru shokuseino ichinichi warerano uhironi tsukite*

²⁸ うらぎられ敗れしストに貧しければ恃めり組織して強き党 *Uragirare yabureshi sutoni mazushikereba tanomeri soshikishite tsuyoki tō*

²⁹ 一日を汚れて帰れば倚りてゆく飲食は悲し焦燥に似て *Ichinichiwo yogorete kaereba yorite yuku onjikiwa kanashi shōsōni nite*

³⁰ 労働に斃れし父を誇らかに言いて澱みなく人に答えよ *Rōdōni tareshi chichiwo hokorakani iite yodominaku hitoni kotaeyo*

Le vent de l'air usé Yamamoto Tsuguru (S-m, 1-1-21)³¹

Le soir j'essuie la poussière de charbon
Déposée le long du jour dans mes yeux
Avec ces choses comme des larmes jaillissant Yamamoto Tsuguru (*ibid.*)³²

Sous la lumière mange l'air heureux
La petite famille que je soutiens
Moi d'une santé fragile Yamamoto Tsuguru (S-m, 2-1-27)³³

Dans l'histoire du tanka, la décennie qui enjambe 1960 correspond à celle du *Zen.ei tanka* (前衛短歌 *tanka d'avant-garde*), expérimental, et antiréaliste. Ce mouvement était précédé par une période de *tanka* à portée sociale et rigoureusement réaliste de *Shinkajin-shûdan* (新歌人集団, *collectif de nouveaux poètes*). Les *tanka* des mineurs ne craignent pas le débordement de nombre de syllabes, mais il tire la meilleure partie du réalisme, comme s'il poursuivait l'idéal porté quinze ans auparavant.

2-3. Une réflexion critique

Si aucun mineur n'a été actif dans les débats idéologiques sur la direction du groupe ou les querelles théoriques sur la culture, ils ont été quelques-uns à mener des réflexions concrètes dans les domaines artistiques : la peinture et la littérature.

Ainsi, Ueda Hiroshi 上田博 et Shôda Akira 庄田明, deux des artistes (illustrateur / graveur / photographe) qui se chargeaient de la couverture, ont signé ensemble un article, intitulé « *Domon Ken no yûki to gosan* » (土門拳の勇氣と誤算 Le courage et la méprise de Domon Ken, S-m, 3-4-13/16). Il s'agit d'un dialogue autour du recueil de photos *Chikuhô no kodomotachi* (筑豊の子どもたち *Les Enfants de Chikuhô*) de Domon Ken 土門拳, édité peu avant. Alerté par la situation des mineurs, le célèbre photographe se rend à Chikuhô fin 1959 et réalise cet album en quinze jours. Il sera imprimé sur un papier de mauvaise qualité et vendu à cent yens pour toucher l'opinion publique le plus largement possible. Cent mille exemplaires seront vendus. Avec *Hiroshima*, celui-ci est aujourd'hui considéré comme un chef d'œuvre du « réalisme social » de l'artiste.

Reconnaissent volontiers la bonne volonté et la technique de Domon, les photographes-mineurs Ueda et Shôda décryptent point par point son approche. Pour montrer la détresse de Chikuhô, son objectif se focalise sur les enfants d'un hameau d'anciens mineurs, notamment sur deux jeunes sœurs dont la mère est partie et le père malade. Comme pour clore cet album désespérant par une touche d'optimisme, des photos de la grève de Mitsui-Miike apparaissent à la fin. Parce qu'il y a une contradiction d'intérêt entre les deux populations, une victoire des Mitsui-

³¹ 発破煙もわが吐く息も同化されて押し流さるゝ排気の風に *Happaenmo wagahaku ikimo dôkasarete oshinagasaruru haikino kazen*

³² 一日溜りし眼の炭塵を取る夕べ溢れくる涙の如きも拭きて *Icinich tamarishi meno tanjinwo toru yûbe afurekuru namidano gotokimo fukite*

³³ 病み易き吾に支へられ灯の下に幸せさうに食ふ小家族 *Yamiyasuki wareni sasaerare hino shitani shiawasesôni kuu shô-kazoku*

Miike ne serait en aucun cas un salut pour ces enfants. Cette combinaison n'est simplement pas acceptable à leur yeux. Selon Shôda, le rapport entre la réalité de ces enfants et les grandes luttes serait même à l'opposé de ce que Domon aurait imaginé. La lutte de Mitsui-Miike aurait puisé leur force dans la mentalité communautaire des mineurs précaires (ces derniers ont convaincu une grande partie des travailleurs de Mitsui-Miike de s'émanciper du carcan « politiquement correct » – dirait-on aujourd'hui – de *Tanrô*). Même son point de vue paraît exagéré, il lui offre une vision critique sur l'humanisme du citoyen Domon. Selon eux, le photographe de Tôkyô s'appuie trop sur la compassion envers les faibles car il a été incapable de rendre la complexité et les contradictions du réel, imperceptible en quinze jours, même aux yeux d'un grand photographe. Les mineurs précaires ont une mentalité solidaire et généreuse, et même s'ils ne sont pas organisés, ils continuent à lutter, à s'exprimer, à chercher collectivement des solutions. Leur argument est convaincant et constitue un discours authentique d'opposition, partant de la périphérie.

Conclusion

Compte tenu des difficultés de la vie quotidienne des auteurs, la richesse de la production des mineurs est tout à fait surprenante. Ces écrits épars témoignent d'une courte période durant laquelle la culture s'offrait aux classes populaires comme un vaste champ du possible, avant de se voir remplacée par une culture de masse et des objets de consommation.

Toutefois, ceci n'explique pas la raison pour laquelle seuls les écrits de *Sâkuru-mura* ont continué avoir une influence dans les années 60. Une comparaison avec les cercles littéraires de Mitsui-Miike suggère quelques pistes de réponse. Nous n'avons pu consulter aucune des trente-huit revues littéraires de Mitsui-Miike répertoriées par Cha'en Rika dans « *Rôdô-tôsô no naka no bungaku : Miike to bunka-undô* » (労働闘争のなかの文学 – 三池と文学運動 *La littérature au sein des luttes ouvrières : La mine de Miike et le mouvement culturel*) ; le seul tanka cité par que l'auteur³⁴ laisse penser que, au moins dans ce domaine figuraient des auteurs-mineurs de haut niveau. Selon Cha'en, les cercles littéraires de Mitsui-Miike avaient comme particularité une recherche de la création collective (offre des paroles de chanson dans les cercles de chorales, séances de lecture mutuelle de textes, etc.), mais ils ont fini par se faire absorber progressivement par les revues des syndicats (disparition des revues indépendantes, création de pages littéraires dans les bulletins syndicaux). Le romancier Noma Hiroshi (野間宏 1915-1991), alors communiste, indique comme danger pour la création collective, lors d'une de ses visites à Miike, l'occultation des problématiques personnelles (Cha'en p.56). A partir de ce témoignage indirect, on peut imaginer que des activités associatives puissantes ailleurs n'ont pas toujours été aussi libres que pour *Sâkuru-mura*. Nous avons remarqué dans le présent article la diversité du champ d'intérêts des écrits des mineurs, mais la variété dans l'ensemble des contributions y est encore plus frappante. Le lecteur a souvent le sentiment d'assister au moment de naissance et de maturation des idées. C'est

³⁴ Vingt caisses de charbons chargées au long de la nuit je ne cesse de cracher encore et encore le crachat toujours noir 徹夜して積みたる石炭二十箱吐きても吐きても出づる黒き痰 *Tetsuyashite tsumitaru sekitan niuppako hakitemo hakitemo izuru*. (Cha'en *op.cit.*, p.53).

sans doute là ce qui différencie les textes du Village des cercles d'autres publications issues du monde des mines.

Si le Village était relativement libre vis à vis du Syndicat et du Parti, il ne l'était pas forcément du regard des intellectuels de Tôkyô intéressés. Certains penseurs de Nouvelle gauche n'ont-ils pas idéalisé *Sâkuru-mura*, puisque de « vrais travailleurs de mines » leur offraient des textes, tout comme ce même *Sâkuru-mura* a idéalisé le sud de Kyûshû, car il était moins industrialisé ? Le regard de Tanikawa Gan était depuis toujours tourné vers Tôkyô, où il se rendait souvent. Lorsque le poète de « n'allez pas à Tôkyô, créez votre pays » s'installe à Tôkyô pour s'allier avec Yoshimoto Takaaki, qu'il est aperçu en tant que cadre d'une entreprise d'édition éducative pour refouler un mouvement social, de nombreux acteurs de ce mouvement ont senti leur espoir trahi.

Malgré cela, on peut affirmer que *Sâkuru-mura* reste un modèle sans pareil d'une appropriation populaire d'un vaste champ d'expressions. La lecture des textes écrits par les mineurs brise parfois les idées préconçues sur eux, par leur puissance, leur diversité, leur pudeur et leur profondeur. Il apparaît une part d'opacité dans l'autoportrait du mineur : pourquoi, dans le même sujet, coexistent-ils un sentiment si fort de haine généré par les conditions inacceptables de travail et la fierté et le désir de transmettre son métier, par exemple ? Voilà une opacité, inhérente à toute altérité, qui ne cesse désormais de questionner.

Bibliographie

ARAKI Yasutoshi 新木安利 : *Sâkuru-mura no jiba : Ueno Eishin, Tanikawa Gan, Morisaki Kazue* サークル村の磁場 — 上野英信、谷川雁、森崎和江 (Le champ magnétique du Village des cercles : Ueno Eishin, Tanikawa Gan, Morisaki Kazue), Fukuoka, Kaichô-sha 海鳥社, 2010.

CHA'EN Rika 茶園梨加: « Rôdô-tôsô no naka no bungaku : Miike to bunka-undô 労働闘争のなかの文学 — 三池と文学運動 » (La littérature au sein des luttes ouvrières : La mine de Miike et le mouvement culturel), *Ritsumeikan gengo bunka kenkyû* 立命館言語文化研究 (*Etudes de langues et cultures de l'université Ritsumeikan*) 22, Ritsumeikan kokusai gengo bunka kenkyû-jo, 立命館国際言語文化研究所 (Institut international des études de langues et de cultures de l'université Ritsumeikan), Kyôto, 2010. p.49-61.

Kyûshû sâkuru kenkyû-kai 九州サークル研究会 (Groupe de recherches sur les *cercles* de Kyûshû : *Sâkuru-Mura* サークル村 (le village des cercles), réédition, Tôkyô, Fuji-shuppan 不二出版, 2006.

MATSUSHITA Hirofumi 松下博文: « 'Hasamareru' shisô : *Sâkuru-mura* kaisetsu ni kaete 「はさまれる」思想 — 『サークル村』解説にかえて » (Une pensée 'prise entre deux' — en guise de commentaire du *Village des cercles*) Tôkyô, 不二出版 Fuji-shuppan, 2006, p5-9.

MATSUURA Sôzô 松浦総三, SHIBANO Tetsuo 柴野徹夫, MURAYAMA Kiyohiko 村山淳彦,

UCHINO Nobuyuki 内野信幸 : *Ruporutâju wa sekai o ugokasu : jon rîdo kara gendai e* ルポルタージュは世界を動かす : ジョン・リードから現代へ (Les reportages agissent sur le monde : De John Reed à nos jours), Tôkyô, Ôtsuki-shoten 大月書店, 1990, p.153-189.

MIZUTAMARI Mayumi 水溜真由美 : *Sâkuru-mura to Morisaki Kazue : kôryû to rentai no vijon* 『サークル村』と森崎和江 - 交流と連帯のヴィジョン (Le village des cercles” et Morisaki Kazue : une vision d’échanges et solidarité), Kyôto, Nakanishiya-shuppan ナカニシヤ出版, 2013.

SAKAGUCHI Hiroshi 坂口博 : « ‘Sâkuru-mura’ sôkan zenya » サークル村創刊前夜 (La veille du lancement du *Village des cercles*), Tôkyô, Fuji-shuppan 不二出版, 2006, p16.

TANAKAWA Gan 谷川雁 : *Tanikawa Gan Shishû* 谷川雁詩集 (Poésie de Tanikawa Gan), Tôkyô, Shichô-sha 思潮社, 1968.

UENO Eishin 上野英信 : *Ueno Eishin-shû 2, Naraku no se.i.un* 上野英信集2, 奈落の星雲 (Œuvres d’Ueno Eishin tome 2, Une nébuleuse dans l’enfer), Tôkyô, Komichi-shobô 径書房, 1985.